INSTRUCTION

DE MONSIEUR LE CURÉ DE SAINT-IRENÉE DE LYON, A SES PAROISSIENS,

Le jour de Quasimodo.

Prix 4 sous.

A LYON,
De l'Imprimerie d'AIMÉ DE LA ROCHE, aux Halles de la Grenette.
1791.





INSTRUCTION
DE MONSIEUR LE CURÉ
DE SAINT-IRENÉE DE LYON,
A SES PAROISSIENS.

Mes chers Paroiſſiens, on s'eſt trompé en faiſant courir le bruit, que j'avois rétracté mon ſerment : ce qui doit vous apprendre à refuſer votre confiance à la plupart des nouvelles qu'on débite.

S'il eſt une circonſtance où je doive vous ouvrir mon cœur, c'eſt ſans doute dans celle-ci, où les droits que vous y avez, ſe font ſentir plus que jamais.

Avant de prendre mon parti définitivement, je devois employer un mûr examen.

Ce que j'ai fait, c'eſt de mettre à l'écart toute conſidération humaine, & de bien examiner ſous les yeux du Seigneur. Quelques jours de recueillement m'ont procuré la liberté dont j'avois beſoin pour juger ; & mille fois plus de lumiere, que les déciſions des hom-

mes pleines d'indécifion, & que ces écrits répandus de toute part, qui fe détruifent les uns par les autres.

J'ai vu qu'une bonne fentinelle ne doit pas abandonner fon pofte, fans un ordre bien sûr pour le quitter. Devant remplir auprès de vous les fonctions de mon miniftere, je courrai ma carriere jufques à ce que je trouve un obftacle infurmontable : la charité d'une mere qui voit fes enfants expofés à périr, a réveillé la mienne. Eh! quel eft le danger qu'encourt la religion, fi ceux qui doivent la foutenir fe retirent?

C'eft d'après cela, que j'ai pris le parti que nous indique en ce jour le faint évangile, *pax vobis*, la paix foit entre vous.

Qui de vous n'ouvriroit pas fon cœur à cette douce invitation? c'eft au nom du Seigneur que je viens vous l'adreffer, ou plutôt c'eft lui-même qui vous le dit par ma bouche, la paix foit entre vous, *pax vobis*. Bienheureux ceux qui connoiffent le prix de ce don ineftimable, & les grands mérites, & les grands avantages qui y font attachés.

La paix foit entre vous : & dans quel temps, mes freres, fut-elle plus néceffaire! les liens qui devroient nous unir femblent rompus de toute part. Voyez les familles divifées, les villes & les campagnes partag-es de fentiment, les afyles les plus faints troublés par des partis, les fideles en difpute les uns contre les autres, les anges de la paix fe combattre ouvertement, la religion qui devroit nous unir, nous divifer elle-même, & des chrétiens qui devroient par leur accord retracer fur la terre l'image de la paix du ciel, fe pour-

ſuivre indignement par des noms, des termes offenſants, & ſe faire la guerre.

O Dieu ! à quel état eſt réduit votre héritage! nous voilà en ſpectacle aux ennemis de la foi, à l'impiété & au libertinage, à qui nos querelles ſont un ſujet de triomphe : hélas! nous n'offrons plus que le triſte tableau d'un royaume diviſé ; & , ce qui eſt bien déplorable, c'eſt que les ennemis du dehors portent à la religion des coups moins funeſtes que les ennemis du dedans; & c'eſt nous qui par nos diviſions ſommes ces ennemis, *inimici domeſtici ejus*.

Voyez, diſoient autrefois les Paiens en parlant des Chrétiens, voyez comme ils s'aiment! quelle union, quel ſaint accord regne parmi eux! *videte qualiter ſe amant*: & cette conſidération, dit Tertullien, édifioit les tyrans, éclairoit les incrédules, faiſoit à la religion des nombreuſes conquêtes; & nous, par un faux zele, & par nos diſputes, la faiſons méconnoître, la rendons haïſſable. O vous! qui connoiſſez la religion, qui ſavez, comme moi, qu'elle ne prêche que la paix & l'amour de nos freres, gémiſſez de ce déſordre, & priez le Seigneur d'accorder le remede. Eh! quel eſt-il? mes freres! Point d'autre que la paix.

La paix que Jeſus-Chriſt par ſa naiſſance eſt venu porter aux hommes de bonne volonté. La paix : car le Seigneur, dit l'Apôtre, n'eſt pas un Dieu de diſſention; mais le Dieu de la paix. *Non enim Deus eſt diſſenſionis, ſed pacis*. La paix : car c'eſt à cette marque que Jeſus-Chriſt connoît, qui ſont ſes vrais diſciples. *In hoc cognoſcent omnes, quòd diſcipuli mei eſtis*. La paix : parce que la terre des promeſſes ne

doit être le partage, que de ceux qui aiment la paix. *Beati pacifici.* La paix : parce qu'il n'eſt rien, que l'évangile recommande auſſi ſouvent, & J. C. à ſes Apôtres, afin qu'ils la conſervent entr'eux, & aillent dans tout le monde la prêcher par leurs diſcours & par leur exemple.

Jugez par là, combien vous êtes coupables, vous qui déchirez le cœur du pere de famille, en ſemant l'ivraie & la zizanie dans ſon champ.

Peut-être direz-vous que c'eſt pour défendre la religion : & moi, je ne vous dirai pas combien dans deux partis ce prétexte de religion peut couvrir d'ignorance, d'entêtement & de fauſſe piété ; combien ſous ce prétexte on ſe fait illuſion & une fauſſe conſcience. Ne jugeons perſonne, pour ne pas être jugés ; ne condamnons perſonne, pour ne pas être condamnés.

Mais raiſonnons enſemble, mes chers Paroiſſiens ! écoutons ſincérement ce que la raiſon d'accord avec la foi nous diſent à l'occaſion des diſputes qui nous affligent. Si dans une famille il s'éleve une diſpute, n'eſt-ce pas aux enfants à reconnoître le droit du pere & de la mere, & attendre tranquillement quelle ſera la déciſion ? Dans un procès, chacune des parties croit avoir raiſon ; mais il eſt dans l'ordre, qu'en attendant la ſentence du tribunal qui doit les juger, elles prennent patience, & continuent de s'aimer.

Eh bien ! faites l'application : J. C. après ſa mort ne nous laiſſa pas orphelins, en faiſant de nous une même famille ; il établit l'égliſe pour gouverner ſes enfants, pour terminer leurs différents, pour prononcer dans les choſes qui regardent la foi ; prévenir ſes

jugements, c'eſt donc méconnoître ſon autorité, c'eſt donc manquer à l'ordre de Dieu même; & à cette faute en ajouter une autre bien conſidérable, celle de troubler la paix.

Ce n'eſt pas qu'on doive ſe taire, quand les vérités néceſſaires au ſalut ſont attaquées; malheur alors au miniſtre infidele qui n'oſeroit ouvrir la bouche, & trahiroit lâchement les intérêts de ſon maître! mais dans les choſes obſcures, il n'eſt point de raiſon, dit Saint Auguſtin, de rompre l'unité. *Nunquam eſt ratio ſcindendæ unitatis.*

Or, une preuve que dans ce qui arrive il eſt des choſes obſcures, c'eſt le partage d'opinions, la différence de ſentiments. Combien donc êtes-vous coupables, vous qui traitez vos freres de Schiſmatiques! faites attention que c'eſt vous qui le deviendriez. (1) Comment oſez-vous prendre ſur vous un jugement & qui n'appartient qu'à l'égliſe? Vous faites ce que faiſoient les Donatiſtes. Mais au moins ne diſconviendrez-vous pas, que Dieu qui n'eſt ni paſſionné, ni méchant comme les hommes, excuſe dans cette circonſtance ceux qui ſont dans la bonne foi.

Témoins Saint Cyprien & 300 Evêques d'Afrique qui ſoutenoient une opinion; Saint Etienne Pape & les autres Evêques ſoutenoient le contraire: le parti que l'on prit, fut d'attendre dans la paix le jugement

---

(1) On ne ſe ſépare ni de J. C. qui eſt le chef inviſible de l'égliſe; ni du Pape, qui en eſt le chef viſible; ni des Evêques, qui, faiſant profeſſion de la foi Catholique, Apoſtolique & Romaine, ainſi que les Prêtres ſous leur autorité, en ſont les paſteurs légitimes; ni de l'Aſſemblée des fideles. Ce ſeroit donc vous-mêmes, qui deviendriez Schiſmatiques.

de l'église ; saint Cyprien & quelques autres évêques morts avant ce jugement, n'en furent pas moins saints. (1)

Et en effet, dit le saint apôtre, comme les membres d'un corps, quoiqu'ils n'aient pas entr'eux les mêmes mouvements, ne cessent pas pour cela d'appartenir au même corps ; ainsi les uns les autres, avec des sentiments qui ne sont pas les mêmes, soumis à l'église, ne cessons pas pour cela de lui appartenir.

Tenez donc ferme à J. C. qui est la pierre angulaire, qui est le fondement de l'édifice, & votre espérance ne sera pas confondue. *Qui habet spem in eo, se sanctificat.*

O, combien peu vous connoissez la religion, vous qui dans ces événements semblez perdre la tête ! si vous étiez plus exercés, plus enracinés dans la charité de J. C., vous ne plieriez pas comme de foibles roseaux : un vrai chrétien est inébranlable comme un rocher, au milieu des flots ; parce qu'il met en Dieu sa confiance, & non pas dans les hommes.

Mais revenons à l'obligation de conserver la paix ; écoutez, à ce sujet, ce que dit le saint apôtre,
1, v. 14. épît. aux Philip. : on sait bien que c'est moi qui suis établi pour la défense de l'évangile ; cependant il en est d'autres qui prêchent comme moi ; les uns par zele, d'autres, par jalousie, cherchant à me décrier

(1) Histoire Eccl., p. 113, t. 5. " Saint Cyprien, disoit saint Augustin, „ n'a point condamné ceux qui étoient morts sans autre bâpteme que celui „ qu'ils avoient reçu hors de l'église, & ne s'est point séparé de la com- „ munion de ceux qui soutenoient contre lui l'ancienne coutume ; il a toujours „ conservé la charité, & par là il a condamné manifestement le schisme „ des donatistes, en montrant qu'il n'est permis de se séparer ni pour la „ diversité d'opinions quand la souveraineté de l'église n'a pas décidé, ni „ pour les crimes que l'on ne peut corriger ; enfin, saint Augustin invoque „ saint Cyprien régnant dans le Ciel, afin d'être aidé par ses prieres, pour „ imiter ses vertus. „

parmi les fideles : mais, que m'importe ; par quel miniſtre J. C. ſoit annoncé, pourvu qu'il le ſoit? *Quid enim, dummodò Chriſtus annuntietur?* je m'en réjouis, au contraire, & je m'en réjouirai : *in hoc gaudeo, ſed & gaudebo.*

Écoutez encore ce qu'il dit aux Corinthiens : j'ai appris, dit-il, qu'il y a parmi vous des conteſtations ; les uns diſant : pour moi je ſuis à Paul ; d'autres : je ſuis à Appollon ; d'autres : à Céphas : d'autres : à J. C. : mais J. C. eſt-il donc diviſé? *diviſus eſt Chriſtus?* Hé, c'eſt lui qui baptiſe par nous, qui prêche par nous, qui donne ſa grace par nous : *pro Chriſto legatione fungimur, Deo exhortante per nos* : ne faites donc pas de ſchiſme : *obſecro vos per nomen Domini Noſtri Jeſu Chriſti, ut non ſint in vobis ſchiſmata.* Si vous le faites, diſoit le ſaint apôtre, c'eſt une preuve que vous êtes bien charnels : car celui qui plante n'eſt rien, ni celui qui arroſe ; mais Dieu ſeul qui donne l'accroiſſement.

Epît. 1, c. 1, aux Corinth.

Premiere épît. aux Corinth., c. 3.

Si vous voulez des exemples, il en eſt de frappants ; celui de ſaint Auguſtin & de deux cents évêques qui, pour ramener les donatiſtes, leur propoſent la paix. « Par là, diſoit-il, il arrivera qu'en des égliſes il ſe » trouvera deux évêques ; mais quand la charité aura » dilaté les cœurs, & rétabli la paix, deux évêques ſe » trouveront aſſez au large dans une même égliſe. Nous » ſommes même prêts de quitter nos ſiéges pour l'amour » de la paix. » (1)

(1) Saint-Auguſtin a reconnu en pluſieurs occaſions, la validité des ſacrements chez les donatiſtes ; & ſe ſoumettoit, ainſi que ceux de ſon parti, à paſſer ſous leur conduite, s'il avoit été vaincu dans la conférence de

« Si le siége épiscopal, disoit saint Melece à Paulin, » nous cause des différents, mettons-y le saint évangile, » asseyons-nous à côté, & prêchons-en les vérités, en con- » servant la paix.

Hist. Ecclef., an. 379, p. 354, t. 4.

« Priez, mes freres, disoit à ses prêtres, S. Jean Chry- » sostome, poursuivi par Théophile ; & que personne pour » moi n'abandonne son église : la prédication n'a pas » commencé par moi, & ne finira pas par moi. Mais, » lui disoient ses prêtres, on nous obligera à commu- » niquer ; ne souscrivez pas contre moi, leur répondit-il ; » mais communiquez, pour ne pas faire schisme, pour » le bien de la paix. »

Hist. Eccl., t. 5, p. 171.

Je serois trop long si je voulois prouver qu'on doit, dans la néceffité, sacrifier l'exactitude des regles pour le bien de la paix.

O combien, mes freres, cet amour de la paix éleve l'homme au dessus de lui-même, lui faisant sacrifier son amour propre ou ses idées ! aussi, le rend-il juste : car, selon le saint Roi, la justice & la paix se sont rencontrées : *justitia & pax osculatæ sunt.*

Et voilà ce qui feroit croire que vous n'êtes pas justes, ceux de vous, mes paroissiens, qui vous entêtez dans des choses obscures à faire valoir chacun vos sentiments : votre zele est un faux zele ; & qui fait beaucoup de mal, parce qu'il trouble la paix.

Premiérement, un véritable zele doit être selon la science. Or, dans les questions qui s'élevent parmi nous, avez-vous bien étudié le pour & le contre ? Avez - vous

---

Carthage. Lettres de saint Augustin, la 128me., par M. Dubois, t. 3. Ce seroit tomber dans l'héréfie des donatistes, de nier la validité des sacrements chez ceux qui dans cette circonstance n'auroient pas la même façon de penser.

l'ame aſſez grande, aſſez élevée pour être à la hauteur de ces grands événements? & vous convient-il de prononcer, où de plus habiles, de plus éclairés que vous, ſe trouvent embarraſſés? Auſſi des ames vraiment chrétiennes ſe tiennent dans le ſilence, adorent les jugements de Dieu, & ſe contentent de prier.

2°. Le véritable zele commence par ſoi-même. Vous vous intéreſſez, dites-vous, à la religion: Eh! faites-le donc voir en pratiquant ſes maximes: vous qui n'avez d'ardeur que pour la révolution, qu'il s'en faſſe donc une dans vos mœurs, dans vos conſciences; vous qui êtes paſſionnés pour la liberté, procurez-vous donc celle des enfants du Seigneur, qui vous dégage du monde, de ſes paſſions, & des liens du péché. Et vous qui ne voyez par-tout que des déſordres, ſoyez plus juſtes; commencez à voir les injuſtices qui regnent dans vous-mêmes; pleurez ſur vous-mêmes, vous dit J. C.; reprenez-vous vous-mêmes de votre lâcheté dans les voies du ſalut, de cette délicateſſe, de cet amour de vous-mêmes, de ces médiſances ſi réprouvées par l'évangile; édifiez vos enfants, vos domeſtiques, les perſonnes qui vous entourent, par des vertus ſolides; & ne parlez pas tant ſur des queſtions au deſſus de vos lumieres. Ah! qu'il arrive ſouvent que le zele qu'on témoigne pour la religion, n'a ſon principe que dans les ſources empoiſonnées de l'orgueil, de l'indiſcrétion de la langue, ou de l'oiſiveté.

3°. Le zele doit être patient: *charitas patiens eſt*: & le vôtre, mes chers paroiſſiens, eſt-il de cette nature? Avec quelle vîteſſe vous jugez, vous décidez! combien de fois peut-être avez-vous dit ou penſé que, s'il tenoit

qu'à vous . . . Insensés que vous êtes ! &, considérez donc la patience de Dieu qui pourroit tout faire, & qui ne le fait pas : êtes-vous donc plus sages & plus zélés que lui ? Aussi, vous dirai-je ce que disoit J. C. à deux de ses disciples : vous ne savez donc pas sous quelle loi vous êtes, & quel en est l'esprit, qui est un esprit de douceur ! *nescitis cujus spiritûs estis* !

Enfin, examinez, mes freres, à quel point votre zele est faux & aveugle. La religion vous dit qu'à Dieu seul appartient le jugement des intentions, des actions du prochain ; n'en conviendrez-vous pas ? & cependant, combien de fois avez-vous usurpé l'autorité de Dieu, en jugeant vous-mêmes contre l'avis de J. C., qui vous dit, qu'en jugeant, & condamnant les autres, vous attirez sur vous votre condamnation : *nolite judicare, ut non judicemini.*

La religion vous dit d'obéir aux puissances, de respecter ceux qui sont en autorité ; eussiez-vous à vous en plaindre, vous devez les bénir ; n'en conviendrez-pas ? & votre langue n'est-elle pas contr'eux l'instrument de votre haine ? vos expressions à leur égard, ne sont-elles pas pêtries de fiel & d'absynthe ? justifiez-vous tant qu'il vous plaira ; votre propre justice est confondue & réprouvée par l'évangile. *Orate &c.*

La religion vous dit d'honorer ses ministres : & cependant, combien parmi vous ont peut-être à cet égard des reproches à se faire ? Ne vous mêlez-vous pas encore, chacun dans un parti, de juger leur conduite, d'approuver les uns, de condamner les autres ? mais en rendant suspect le ministere d'un prêtre, qui

ſouvent n'a en vue que la gloire de Dieu, que vous faites du mal ! A combien de converſions vous mettez obſtacle! Que de fruits de ſalut vous coupez à la racine! Ah! la vigne du Seigneur n'eſt que trop abandonnée, ſans que vous cherchiez encore à lui ôter des ouvriers (1) par les impreſſions, ou que vous recevez, ou que vous donnez à d'autres. Jugez par ce détail combien eſt ſuſpect votre zele pour la religion; puiſque vous en avez ſi peu, pour pratiquer ſes vérités & ſes maximes les plus claires.

Mais je vois bien que votre prétexte le plus ſpécieux, c'eſt qu'il eſt des gens, dites-vous, reſpectables, qui vous entretiennent de ces ſortes de choſes: indigne abaiſſement! s'ils cherchent dans les fideles des juges, ou des approbateurs, dans des choſes qu'ils ne peuvent ni ne doivent juger eux-mêmes. Le devoirs que je viens de prêcher, regardent tout le monde : la ſeule différence entre vous & nous, c'eſt que nous devons les accomplir avec plus de rigueur. Direz-vous encore, que des perſonnes bien chrétiennes ne ceſſent de parler de ces ſortes de choſes? & moi je vous dirai que, ſi elles étoient bien chrétiennes, elles feroient plus charitables : quand elles auroient tout le mérite & les vertus des anges, ſi elles n'ont pas la charité, vous dit Saint Paul, elles ne ſont rien aux yeux de Dieu. *Si linguis hominum loquar, & angelorum; caritatem autem non habuero, nihil ſum.*

Que ferai-je donc, me direz-vous, dans ces cir-

---

(1) A qui la faute, s'il y en entre de mauvais?

constances? croire ce que vous enseigne le symbole; bien pratiquer les commandements de Dieu & de l'église : de mon côté je vous prêcherai le même évangile que je vous ai annoncé, & je vous dispenserai les mêmes sacrements. Mettez donc votre confiance en J. C. ! qui est la voie, la vie & la vérité, que vous devez suivre à travers les opinions des hommes. *Ego sum via, vita & veritas.* J'avoue pourtant, que le choc d'opinions dans les affaires présentes doit être pour vous un sujet de scandale; & c'est en cela que je vois contre nous la justice de Dieu, qui a voulu nous punir. Pécheurs! vous méprisiez la lumiere, & il a fait naître des ténebres qui vous en dérobent l'éclat : vous qui viviez dans l'indolence, il a voulu vous réveiller : vous qui étiez trop tranquilles, il a voulu secouer les liens qui vous attachent à la terre : vous qui vous croyiez justes, il a voulu sonder, éprouver votre foi : & combien dans cette épreuve ont déja fait naufrage, par de faux jugements, par la médisance & des discours téméraires qui les ont rendus coupables! Mais enfin, puisque la main de Dieu s'est appesantie sur nous, que faut-il faire pour appaiser sa justice? il faut faire ce que disoit saint Augustin aux fideles de son temps en semblable occasion :

« Que personne, dit-il, ne prenne querelle, que » personne n'entreprenne de défendre même sa foi. » Si quelque querelleur veut absolument que vous » pensiez comme lui, dites-lui : mon frere! quoi que » vous pensiez nous sommes freres : demeurons unis » par les liens de la paix. »

Et c'eſt là, mes Paroiſſiens, le ſeul parti à prendre. Appliquez-vous à la priere, gardez le ſilence: *Bonum eſt præſtolari cum ſilentio ſalutare Dei* : & recherchez la paix à l'exemple du ſaint Roi , même avec ceux qui la haïſſent : *cum his qui oderunt pacem, eram pacificus.*

Quand la foi ſera attaquée, ou que l'égliſe aura décidé , c'eſt alors , mes freres , le cas du martyre, dont je ſerai prêt à vous donner l'exemple, comme étant votre paſteur; & la mort du martyre me ſeroit moins pénible, que celui que nous aſſurent des fatigues , & des contradictions ſans nombre, inſéparables, dans ces temps difficiles, de notre miniſtere; mais, tant que je le pourrai je ſerai avec vous. Le grand nombre de pauvres ne me rebutera pas; plaignant la plupart des riches , de leur inſenſibilité aux vérités du ſalut, je préfere auprès de vous les conſolations de la foi.

Gardez-vous donc de vous condamner les uns les autres ; enfants d'un même pere, ſortis du même ſein de l'égliſe notre mere, héritiers des mêmes biens, jetons-nous dans les bras de notre ſainte religion, preſſons-nous autour d'elle, & la conſolons par notre union, des pertes qu'elle fait , des afflictions qu'elle endure. O vous, qui vous y refuſeriez , vous ajoutez à ſa douleur, vous y mettez le comble : ce qu'elle a plus à cœur eſt le regne de la paix parmi ſes enfants.

Veuillez, Seigneur, écouter favorablement les vœux que nous vous adreſſons, rendez-nous la paix; faites-

774

le, ô mon Dieu, pour votre gloire, pour l'honneur de votre nom; afin que réunis par les mêmes ſentiments, les ennemis de la foi qui en ſeront édifiés, ſoient portés à vous connoître, à vous ſervir, vous aimer, & mériter par là le bonheur de vous glorifier dans l'éternité des ſiecles. Ainſi ſoit-il.